

ROBERTO J. PAYRO
LE CAPITAINE VERGARA

LIVRE TROISIEME
LES VILLES RIVALES



BUENOS AIRES VAINCUE

Les brigantins ayant été signalés depuis des



heures, les habitants réjouis s'entassaient sur la rive, car l'arrivée de navires était un événement, dont l'importance variait selon qu'ils venaient d'Espagne, de « *l'amont* » ou de pays étrangers, ce dernier cas étant surprenant car exceptionnel. Parmi la foule attroupée et bruyante qui vociférait en souhaitant la bienvenue et en demandant des nouvelles, même avant que les hommes à bord puissent les entendre, se trouvait, bien sûr, Ruiz Galán, très grave, préoccupé, sans doute, par ce que pourraient lui annoncer ceux d'Asunción et

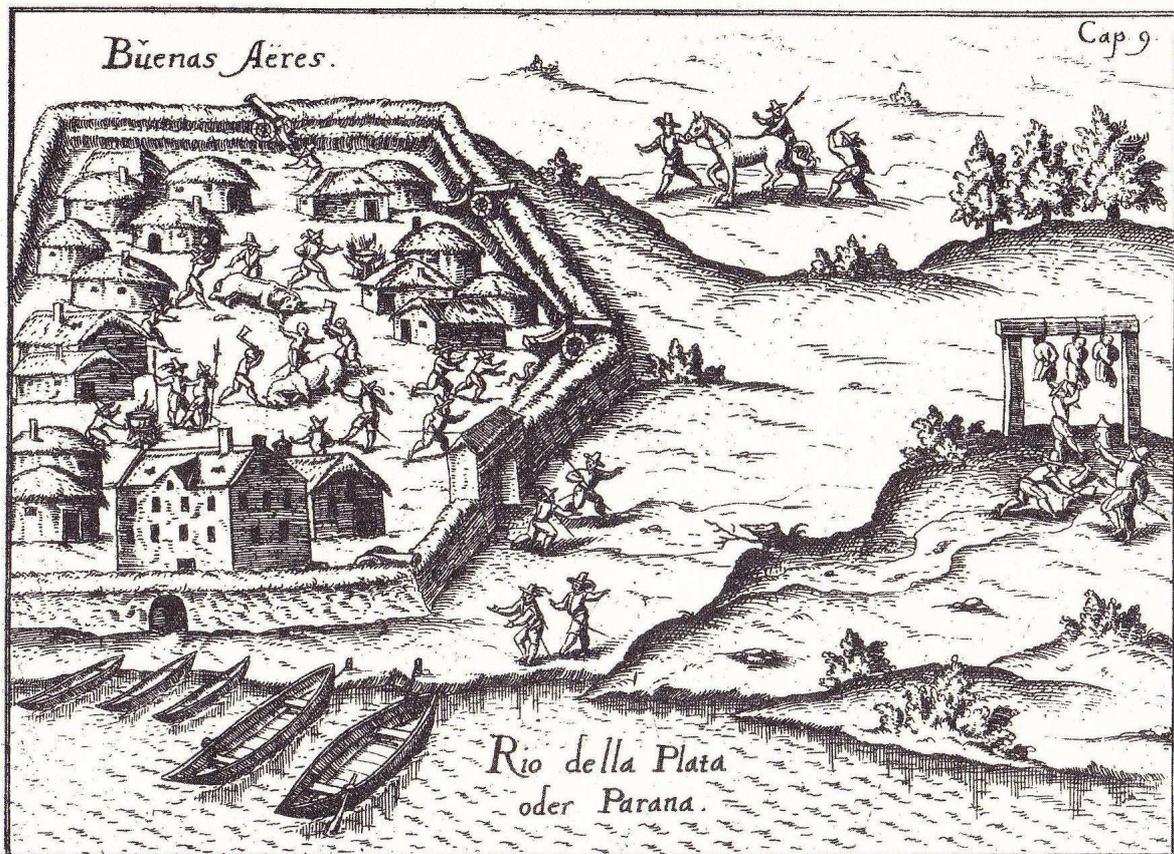
presentant que ce ne serait rien de bon. Il avait à ses côtés : le comptable Felipe de Cáceres, petit et agité ; le capitaine Antonio López de Aguiar, commandant du galion *Santa Catalina* (**N.d.T.**), pour le moment dans le port ; l'ecclésiastique don Julián Carrasco, curé de la paroisse, et son aide, le bachelier Martín de Armencia, les pères **franciscains** – arrivés avec don Pedro de Mendoza (**N.d.T.**) –, fray Isidro et fray Cristóbal, ainsi que le clerc préposé à la messe, Manuel Escalera ; l'*alguacil* ou sergent à verge, Francisco de Peralta ; l'écrivain public, Valdez de Palenzuela ; le marchand Pero Díaz del Valle ; l'enseigne Melchor Ramírez, qui était venu sous les ordres de l'infortuné Solís (**N.d.T.** : voir *La mer d'eau douce*, e.a. chapitre XVII) ; Juan Romero, compagnon d'Ayolas lors de sa première *incursion* (**N.d.T.** : mai 1536) ; Hernando de Prado, fidèle partisan de Ruiz Galán, à qui il avait prêté le serment d'obédience à Corpus Christi ; Juan de Burgos ; et, en outre, faisant des allers et venues continuelles et enthousiastes, tous les autres habitants de Buenos Aires, y compris, naturellement, les femmes.

Le capitaine Juan de Ortega débarqua le premier, fut reçu dès qu'il mit pied à terre par le gouverneur et les notables qui lui serrèrent chaleureusement la main et, ensemble, ils prirent le chemin de la cité, suivis par les autres voyageurs et par le peuple, plein de prévenance

mais qui les assaillait de questions. Par chance, dans un premier temps, la teneur de la mission dont ils étaient chargés ne transpara pas car, autrement, l'accueil n'aurait pas été aussi cordial.

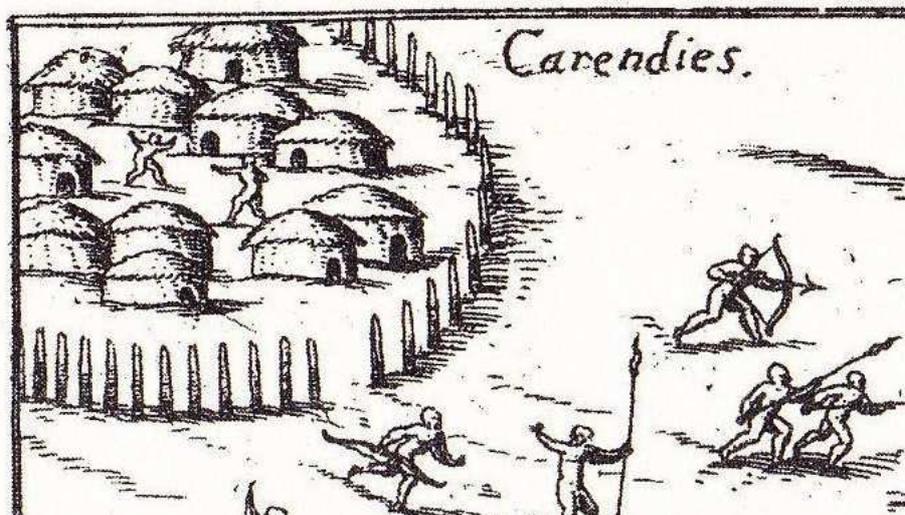
Laissant derrière eux la muraille en terre – qui ne faisait qu'une vare (N.d.T. : 0,835 mètre) d'épaisseur et que le premier coup de canon aurait réduit en poussière –, les hommes de Ruiz Galán et ceux d'Ortega étant confondus dans une sainte compagnie amoureuse, pénétrèrent dans la cité par la porte qui donnait sur le cours d'eau.

Elle était érigée assez loin des collines ou des escarpements qui s'étendaient depuis le nord-ouest jusqu'à la rive du fleuve, d'où ils remontaient



ensuite vers le nord, comme indiquant l'endroit à

partir duquel la ville irradierait plus tard et se démultiplierait en une nouvelle et prodigieuse ruche humaine. Le terrain était tellement bas et inondable que le grand fleuve l'envahissait lors de ses crues, inondant la ville et emportant des maisons, même des églises, comme cela s'était produit à plus d'une reprise. Ayant essaimé çà et là, mais en suivant les lignes droites du damier que constituait théoriquement le tracé de la cité, on voyait les pauvres habitations : des cabanes basses, rectangulaires, sans fenêtres, aux murs faits de branches grossièrement entrelacées et revêtues d'argile pour boucher les trous ; aux toits à doubles pentes soutenus par des poutres imparfaitement façonnées en **caldén** (N.d.T.) et des faîtes en saule rouge, couverts de paille, parfois de peaux de bêtes, imitant les huttes des charrúas et des querandías (N.d.T. : chapitres VII et VIII du ***Voyage au Río de la Plata*** d'Ulrich SCHMIDEL). Il y en avait quelques unes faites de

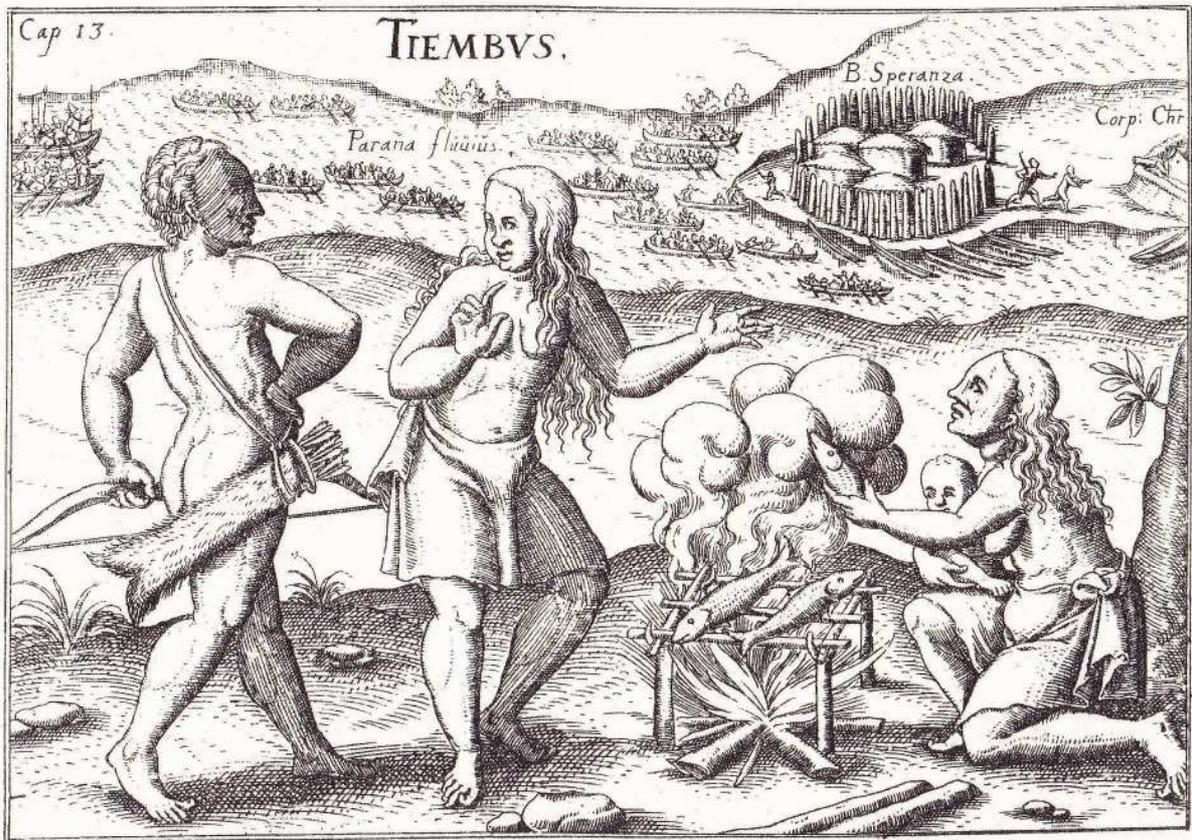


planches mal équarries qui, avec les intempéries,

se fendillaient jusqu'à laisser de grandes fentes. Elles ressemblaient à des tentes dans un campement, l'agencement des rues en plus. Sur les murs les plus luxueux, il y avait de l'adobe cuit au soleil et quelques-unes avaient pour fenêtre une ouverture avec un grossier cadre en bois, sans grille ni vitre. Ces cabanes se regroupaient de préférence autour d'un édifice beaucoup plus grand, ayant certains relents de maison espagnole, également rectangulaire, avec un premier étage, des murs en adobe, un toit à pignon couvert du même matériau, plusieurs fenêtres étroites, un édifice qui, grâce à sa très relative élévation, dominait comme un géant les autres constructions, pitoyables. Il s'agissait de la demeure de don Pedro de Mendoza. Sur d'autres terrains à bâtir, on voyait les traces de quatre chaumières, un peu plus grandes que les autres : c'étaient des chapelles, construites avec le pécule qu'avait laissé l'*adelantado* et détruites peu après par l'incendie ou l'inondation ; de certaines, il restait les fondations calcinées ; d'autres, seulement la terre battue, preuve que l'endroit avait été occupé. Près de la demeure de don Pedro se dressait l'église, alors réédifiée, pauvre bâtisse construite à partir de la charpente du navire de Cabrera, que avait maladroitement échoué en pénétrant dans le Riachuelo et qu'il avait fallu démolir, parce qu'il avait été impossible de le remettre à flot.

A l'intérieur de l'enceinte fortifiée régnait une tristesse mortelle, malgré l'animation et le bruit engendrés par l'événement de ce jour-là. Tristesse des choses, de l'impression de vide que produisaient les sordides cabanes disséminées sur ce vaste terrain sans arbres, presque dénué de cultures, à peine couvert d'herbe dans laquelle les allers et venues des habitants et des bêtes avaient tracé sentiers irréguliers et indistincts. On ne notait dans ces constructions primitives, dans la demeure de Mendoza, même dans l'église, pas le moindre effort d'harmonie et d'esthétique, pas la plus insignifiante intention architecturale : c'étaient de simples refuges, hâtivement improvisés pour se mettre à l'abri, presque comme dans un campement de nomades. Et, pourtant, en y regardant de plus près, tout s'était amélioré : l'aspect extérieur des maisons était beaucoup moins grossier qu'au début, les murs plus solides, les toits plus épais et hospitaliers, les portes et fenêtres s'ajustaient mieux dans leurs pentures ; les habitants, enfin, rendaient leurs habitations plus stables, se préoccupant de l'avenir. On le voyait plus clairement à l'intérieur des chaumières, désormais pourvues de quelques meubles, de grabats rudimentaires, de tables, de tabourets, de chaises, de poteries ramenées d'Espagne. Et il y avait même quelques tentatives de décoration : comme des images pieuses aux couleurs criardes, fixées sur les murs ; de petites nattes de jonc

marin, comme en faisaient les **Timbús** (N.d.T.),



sur le sol de terre battue ; des couvertures en laine bigarrée sur les lits ; des plantes à fleurs, surtout des oeillets, tellement espagnols, là où il y avait des mains féminines pour s'en occuper. On aurait indubitablement fait davantage s'il y avait eu un plus grand nombre d'artisans ; ils ne pouvaient satisfaire les désirs de tous leurs voisins, comme l'affirmaient quotidiennement à leur clientèle, les maîtres charpentiers : Alfonso Bastián, portugais, Diego de Collantes, Simón Luis et Antonio Pineda, espagnols, qui ne lâchaient pas la petite scie à main et la varlope, le maillet et le fermoir, à part lors des fêtes d'obligation (N.d.T. : où il faut *entendre* la messe) – il y en avait beaucoup – ; les maîtres forgerons Antonio Fernández, Iñigo

Rodríguez le Portugais, Sebastián López et Miguel Manzanero, qui martelaient sur l'enclume du matin jusqu'au soir, forgeant des outils et des ustensiles pour les habitants ainsi que des babioles en fer pour le troc avec les Indiens. Bref, bien qu'ils fussent peu nombreux et confrontés à des difficultés – peut-être parce qu'ils voulaient précisément les vaincre –, ceux qui peuplaient Buenos Aires se montraient déjà beaucoup plus actifs que ceux d'Asunción, même si les uns et les autres étaient de la même caste et avaient des habitudes similaires. Ce résultat fut aussi obtenu grâce à la présence dans la cité d'autres artisans comme : l'Allemand *Roland Blasius*, connu sous le nom de Blasio, maître sellier ; Juan Rodríguez et ses aides, maçons ; Juan Juárez, tisserand ; Hernán Báez, maître en construction navale ; Diego Correa, maître armurier ; et plusieurs autres qui, pour cette occasion, avaient abandonné leurs occupations pour accueillir dignement les nouveaux venus. Maese Alonso de Miguel, barbier et phlébotome (**N.d.T.** : qui pratique des saignées), avec des prétentions de médecin-chirurgien, se trouvait à la Asunción et son absence était regrettée par certains mais la majorité se passait de médicaments, recourant à des rebouteux et des remèdes de *bonne femme*.

Les nouveaux venus se disséminèrent dans la cité, en compagnie des habitants qui leur offraient l'hospitalité et les possibles plaisirs de la table, à

l'exception de quelques hommes d'armes qui suivirent Ortega, Ruiz Galán et leur cortège de notables, jusqu'à la demeure de Mendoza, qui faisait office de « *palais du gouvernement* », en face d'une vaste place, complètement dépouillée et sans un arbre, qui servait tant pour les réunions publiques que de marché et de lieu d'exécutions. Il ne s'écoula pas longtemps à converser à l'intérieur. Le capitaine Ortega, homme expéditif, appela Ruiz Galán à l'écart afin de lui communiquer l'étendue de ses pouvoirs et la teneur de sa mission. Rien ne peut être comparé à la surprise qu'éprouva le pauvre gouverneur, qui croyait avoir au moins reconquis la considération du rude capitaine Vergara, en se soumettant à son autorité. Mais il parvint à la dissimuler, même s'il se mordait plus nerveusement que d'habitude les lèvres rouges et charnues, sous les moustaches tombantes, et ses yeux inquiets reflétaient son appréhension, devant ce fait brutal : Vergara le déposait, l'humiliait, le réduisait à la condition de plus insignifiant des *conquistadores* ...

- *Je déplore vraiment d'être tombé en disgrâce auprès du très magnifique seigneur de Irala – murmura-t-il avec une ironie forcée – mais beaucoup m'avaient signalé qu'il était peu reconnaissant ...*
- *Je ne sais pas de quoi le capitaine Vergara devrait être reconnaissant à votre excellence – répliqua rudement Ortega – si votre excellence*

ne fait pas référence aux abus de pouvoir et aux outrages qu'elle a commis depuis que don Pedro de Mendoza nous a quittés.

- *Des abus de pouvoir ! Des outrages ! – s'exclama Ruiz Galán, faisant un pas en arrière en guise de protestation –. Moi, qui suis disposé à continuer d'obéir, même si on me fait une aussi flagrante injustice ! ...*
- *Aucune autre voie ne s'offre à votre excellence et, quant à moi, je suis résolu à ce que l'on m'obéisse et j'ai de quoi appuyer mon autorité – fit remarquer Ortega, peu raffiné, qui en matière de courtoisie ne connaissait que les ordres –. Et que votre excellence ne joue pas les étonnés en ce qui concerne les abus de pouvoir et outrages, car ce fut un abus de pouvoir d'incarcérer Vergara à Asunción et un outrage de se faire jurer obédience à Corpus Christi. Il existe les déclarations de Hernandarías de Mansilla, Tovalina, Douvrin (N.d.T. : ou Dubrin), Cano, Valenzuela, Ribera, dans l'enquête que l'on a menée à ce sujet, et celles de Benavidez, Vera, Cubides, Gonzalo de Mendoza, moi-même, témoignages qui, me semble-t-il, ont mis en lumière la vérité.*
- *Mais le fait d'avoir reconnu et considéré don Domingo de Irala comme tenant lieu de gouverneur démontrait de ma part ...*
- *Que votre excellence ne pouvait s'opposer à la volonté de tous les autres ... Mais ne regrettez*

pas de quitter une Gouvernance qui était éphémère et qui, en réalité, n'existe plus.

- *Que veut dire par là votre excellence ?*
- *Eh bien, purement et simplement que je vais emmener la population, que je vais laisser Buenos Aires à l'abandon.*
- *Laisser Buenos Aires à l'abandon ! – s'exclama Ruiz Galán, avec un tel accent d'angoisse que tous ceux qui étaient à proximité accoururent, alarmés.*

Ortega se croisa les bras et les regarda en silence.

- *Messeigneurs – finit par dire Ruiz Galán d'une voix affligée –, je dois vous communiquer des nouvelles assurément très graves ... Le capitaine Ortega vient, sur ordre du capitaine général don Domingo Martínez de Irala, prendre en charge la Gouvernance, que je remettrai entre ses mains ! ...*
- *Voici les plis – le coupa Ortega, les présentant.*
- *... Que je remets entre vos mains – poursuivit Ruiz Galán –, avec l'amer sentiment que vous ne venez pas me remplacer afin de donner plus de lustre et de grandeur à cette cité et province mais, au contraire, pour l'abandonner et la dépeupler, emmenant les gens à Asunción ...*

Quelques sourdes exclamations révélèrent la stupeur que la nouvelle produisait sur les habitants de Buenos Aires.

- ... *Et je n'aurai pas le courage de le voir –* continua le malheureux gouvernant –, *la mort viendra avant me fermer les yeux et, si elle n'a pas assez de pitié pour venir à moi, j'irai cacher ma douleur là où rien ni personne ne me rappellera ces lieux.*
- *Ne dramatisez pas, don Francisco –* fit observer Ortega, souriant sarcastiquement –, *Votre excellence se rendra avec nous à Asunción, où elle sera comme un roi, car le capitaine Vergara oubliera généreusement le passé pour privilégier l'avenir.*

Le curé Carrasco et les frères levaient les mains aux cieux, déplorant une mesure qui les privait de leurs postes dans l'église de Buenos Aires mais prêts à se soumettre, alors que les autres paraissaient mécontents et agités, cherchant le moyen de s'opposer efficacement à ce qu'ils considéraient comme étant un dépouillement injustifié. Le comptable Felipe de Cáceres, qui avait suivi avec intérêt les expressions du visage de Ruiz Galán, adopta une attitude entre indignée et affligée, mais il ne desserra pas les lèvres et se contenta de manifester son agitation et son mécontentement en se promenant de long en large, à petits pas rapides. L'écrivain public Valdez, l'enseigne Ramirez, l'*alguacil* Peralta, en résumé tous ceux qui étaient présents se regardaient consternés ou chuchotaient avec animation, profondément

préoccupés par la gravité des événements et par les conséquences désastreuses qu'ils auraient. Les fonctionnaires et les particuliers étaient les plus affectés. Bien entendu, les militaires et les prêtres seraient bien n'importe où mais le clergé séculier devrait s'efforcer de reconquérir la position qu'il perdait ...

Petit à petit se retrouvèrent seuls dans la demeure de don Pedro de Mendoza le maître de la situation, Juan de Ortega, le *dépouillé* Ruiz Galán et son ami Felipe de Cáceres. Les habitants s'en étaient allés, l'un après l'autre, sur la pointe des pieds car ils brûlaient du désir de propager la mauvaise nouvelle et de prendre le pouls de l'opinion publique. Comme il fallait s'y attendre et comme ils l'espéraient, cette dernière se manifesta à l'unanimité contre l'abandon de la ville, malgré la misère qu'elle y avait vécu ; tous croyaient en effet que le calme et le bien-être étaient rétablis, les Indiens soumis et écarté à jamais le spectre de la faim. Ils étaient en outre satisfaits de la gouvernance de Ruiz Galán, qui avait contribué avec efficacité à cette amélioration commune et ils désiraient vraiment le voir continuer à exercer le commandement, ce qu'il faisait avec bon sens et mollesse. Il n'en manqua, évidemment, pas pour jeter de l'huile sur le feu, maudissant l'ambition diabolique du capitaine Vergara, qui voulait tout détruire au profit du Paraguay et non pour servir le roi – ajoutaient-ils – mais bien pour s'ériger un

trône à Asunción et faire main basse sur tout ...

La population était en émoi et, de toutes parts, se formaient de petits comités, où l'on discutait à tue-tête des événements. Ríos, Delgado, Martínez et Colo, inséparables, se mêlaient à ces groupes, y fourrant leur nez, au cas où on y en viendrait aux mains. Et leurs inclinations et leur intérêt les incitaient à soutenir chaleureusement Juan Ortega et, davantage encore, Vergara, prototype à leurs yeux des grands capitaines aventuriers.

- *Ne faites pas d'histoires et venez tout bonnement avec nous – disait Diego Delgado, faisant des gestes vifs et tapotant son arquebuse –. Vous êtes ici à vous tourner les pouces, à manger des mouches, alors que là-bas vous attendent les grandes entreprises, la conquête de la terre des métaux, rien de moins. Ici vous souffrez des famines et là-bas on meurt d'indigestion. Rien ne manque là-bas, ni vin, ni femmes, ni une escarmouche avec les païens, qui nous tonifie, nous divertit et nous réjouit ... Allons ! ne soyez pas stupides, et en avant ... De toutes façons, vous devrez partir, parce que nous sommes venus pour cela ... Et Diego Delgado et ces gaillards ne sont pas de ceux qui reviennent les mains vides et la queue entre les jambes.*
- *Dieu m'en soit témoin. Quant à moi – ajoutait Jácome Colo – je crois que notre capitaine Vergara fait pour vous plus que vous ne*

méritez, prévenant ce qui, tôt ou tard, vous arrivera par la force des choses ... Il vaut mieux que vous veniez maintenant de votre propre gré, vous soumettant à ses ordres, que par la suite, contraints par la famine dont le Seigneur a l'habitude de frapper cette terre de Buenos Aires, qui semble maudite, Dieu me pardonne.

Mais ce discours et d'autres ne convainquaient pas les habitants de Buenos Aires, même si les Espagnols, comme les grenouilles qui demandaient un roi (**N.d.T.** : fable 4 du Livre III de Jean de La Fontaine, inspirée d'Esopé et de Phèdre), se lassent toujours très vite de celui qui les gouverne mollement ... quitte à se soulever – paradoxalement en apparence – contre celui qui essaie de les tyranniser. Dans ce cas, à l'homme de fer, le capitaine Vergara, ils préféreraient le malléable Ruiz Galán, sans renoncer pour autant à traiter à l'occasion ce dernier de « *souche* ».

Déconcerté au terme de sa transcendente entrevue avec Juan de Ortega, Ruiz Galán reprit peu à peu le dessus, en voyant l'attitude du peuple; et, se sentant toujours plus fort grâce à ce soutien, qu'il n'avait même pas sollicité, il résolut de faire tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher le dépeuplement. A vrai dire, il pouvait faire bien peu de choses. Ortega amenait avec lui des hommes aguerris et, dès l'abord, il avait pris le commandement de la garnison, docile à ses

ordres, en raison du prestige de son mandant, le capitaine Vergara. Provoquer un soulèvement populaire, entraîner les habitants à une rébellion à mains armées, était insensé, car la garnison suffirait amplement pour les soumettre après un inutile bain de sang. Il n'y avait pas d'autre recours que d'en appeler au *Suprême et Royal Conseil des Indes*, dans l'espoir qu'il désapprouverait l'abandon et, par conséquent, déposerait le nouveau et déjà exécré gouverneur en en mettant un autre à sa place. Il y avait précisément dans le port, quasi prêt à appareiller, le galion *Santa Catalina*, que ceux de l'aval avaient vu lors de leur arrivée, commandé par le capitaine Antonio López de Aguiar ; cette chance semblait providentielle pour que les doléances et protestations des habitants dépouillés parviennent dans les plus brefs délais aux très hautes et très puissants seigneurs du Conseil des *Indes*. Quant à l'ambassadeur, tout désignait, pour l'être, Felipe de Cáceres qui, comme trésorier de Sa Majesté, pouvait aller et venir sans l'autorisation du capitaine Ortega. Bien qu'il fût relativement indécis au début, Cáceres, vaincu par les prières de Ruiz Galán, accepta de faire le voyage et de servir de porte-parole à l'ex gouverneur et aux habitants mécontents, reçut les plus minutieuses instructions, promit de mettre en jeu toute son influence et son éloquence. Quelques jours plus tard, il partit à bord de la *Santa Catalina*,

accompagné par les vœux de la population entière.

L'agitation et le mécontentement des habitants de Buenos Aires ne pouvaient échapper à Ortega, qui s'irritait de la sourde et tenace opposition. Politicien inexpérimenté et peu habile, il ne croyait qu'à l'efficacité de la force et, moins ingénieux que Delgado et ses amis, il ne tenta pas de gagner des partisans à sa cause mais, au contraire, exaspéra l'opinion publique en poursuivant et en maltraitant tous ceux qui, ouvertement ou de façon dissimulée, s'opposaient au projet du capitaine Vergara et, par conséquent, à celui qui devait le mener à bien. Ses espions ou *émisaires*, comme on les appelait alors, lui rendaient compte avec beaucoup d'exagération et malveillance des cancans de Buenos Aires, augmentant sa colère. Un de ces agents provocateurs, son protégé Juan de Burgos, aussi violent que lui, ne se bornait pas à observer et à l'informer mais oeuvrait pour seconder ses projets, avec autant de manque de discernement que de violence. La plus retentissante des actions de Burgos fut celle à l'encontre du clerc préposé à la messe, don Manuel Escalera.

Ce dernier critiquait dans un groupe, en face de la demeure de Mendoza, la résolution du capitaine Vergara, la qualifiant d'inconsidérée et de préjudiciable, parce que Buenos Aires était la clef maîtresse des fleuves. Il disait que le capitaine

Ortega se conduisait comme un comite (**N.d.T.** : *chef de nage* d'une galère), traitant les habitants de Buenos Aires comme des galériens enchaînés à leur rame. Lorsque Juan de Burgos entendit cela, il dégaîna furieusement son épée.

- *Je vais t'apprendre à être rebelle, bigot imbécile !* - cria Burgos, lui tombant dessus à bras raccourci et lui cinglant les reins à coups de ceinturon, comme quelqu'un qui bat un tapis.

Les participants du groupe s'encoururent mais le « sacrilège » provoqua une profonde indignation parmi le voisinage chrétien, habitué à respecter les saints habits même si ceux qui les portaient n'étaient pas respectables. Le clerc alla déposer plainte et protester auprès d'Ortega, réclamant le châtement de son agresseur.

- *Votre seigneurerie s'est mêlée de choses qui ne relèvent pas de son ministère, en oubliant le caractère de paix, d'ordre et de discipline – lui répondit Ortega. – Dans un tel cas, les autres peuvent l'oublier également et c'est ce qui a dû arriver à Burgos, qui n'a pas vu en votre seigneurerie le prêtre mais le rebelle. Il respecte les prêtres mais ne supporte pas les rebelles, et il est dans son droit. Que votre seigneurerie reparte néanmoins tranquillement, je veillerai à ce qu'il ne vous moleste plus.*

Les autres religieux n'estimaient pas beaucoup

le clerc Escalera, comme ils n'estimaient pas les autres clercs et bacheliers, prêtres séculiers, parfois trop *mondains*, de sorte que, après avoir réprouvé l'action en ce qu'elle avait de funeste pour tous ceux qui ont revêtu l'*habit*, ils laissèrent Escalera se rétablir en silence de sa *bastonnade*. Quant à Burgos, loin d'être sanctionné, Ortega le nomma quelques jours plus tard *alguacil*, afin qu'il pût faire étalage de son autorité et démontrer qu'il était prêt à tout. Et il l'était, en effet. Peu de temps après, un certain Rodrigo Gómez, également opposant, reçut de sa dextre investie une douzaine de coups de ceinturons pour avoir exprimé des avis dénués de tact ... même si, dans ce cas, les mauvaises langues se délièrent pour raconter une scandaleuse histoire d'Indienne favorite, de jalousie et de faveurs clandestines qui avaient provoqué la vengeance de l'irascible Ortega.

Comme sa politique, son honnêteté administrative laissait à désirer. Les biens laissés par le marchand León Pancaldo, surtout, faisaient l'objet de ces cancans.

L'audacieux navigateur génois – compagnon de Magellan lorsqu'il avait découvert son fameux Détroit, revenu en Europe à bord du « *Trinidad* », après des tribulations inouïes, qui ne le firent pas renoncer aux voyages ni aux aventures –, lors d'une autre expédition mercantile, était arrivé à Buenos Aires, deux ans plus tôt, forcé par les circonstances et de façon providentielle alors que

la misère et la faim faisaient de nouveaux ravages dans la population. Parti de Savona avec deux vaisseaux, la *Santa María* et la *Concepción*, (N.d.T. : navires homonymes voir **MADERO**, p. 96), il avait fait escale à Cadix pour compléter sa cargaison et obtenu *registre* et autorisation de départ de la **Casa de Contratación** (N.d.T.), centralisant et préservant le monopole commercial de l'Espagne dans ses *Indes Occidentales*. Il en partit à destination de Callao, mais la fatalité, non satisfaite des revers qu'elle lui avait déjà fait subir, voulut que le vaisseau *Concepción* fût naufragé à hauteur de la Patagonie, près du río Gallegos, par faute de son *patron* Pedro Vivaldi. Pancaldo rebroussa alors chemin avec la *Santa María* jusqu'au Río de la Plata, après avoir recueilli Vivaldi et les autres membres d'équipage de la *Concepción*, mais l'implacable destin l'amena à s'échouer dans l'embouchure du Riachuelo (N.d.T. : **MADERO**, p. 131). Ils en réchappèrent pourtant et, avec eux, presque tout le riche chargement du vaisseau : des toiles et des vêtements – que nous avons vu à Asunción, parant ceux de « l'aval » (N.d.T. : livre 1, chapitre 1) –, du vin et des vivres, des armes, des outils et des ustensiles, et même deux esclaves que le capitaine emmenait pour son service mais que Venegas et Cáceres confisquèrent, car les fournisseurs flamands étaient les seuls, à l'époque, qui pouvaient introduire des nègres en Amérique.

León Pancaldo fit des affaires juteuses avec ses marchandises, sauvant une partie, non négligeable, de son capital compromis ; il intenta un procès à Pedro Vivaldi, responsable de la perte du *Concepción*, mais il n'en connut pas l'issue car la mort le surprit peu avant l'arrivée d'Ortega.

Ce dernier s'empara des marchandises restantes, dont la valeur se serait montée – d'après les conversations – à plus de dix mille écus, et les confia en dépôt au marchand de Tarifa Pero Díaz del Valle, que nous connaissons déjà, acceptant comme garants de la transaction – avec une intention *non sancta* – deux personnes de sa dévotion mais insolubles, le tambour Martín Canos et un ressortissant de Malaga vivant dans l'oisiveté du nom de Diego de la Isla. Le ton des commentaires monta d'un cran et, dans l'intimité, on parlait de spoliation et de rapine ; Ortega, Díaz del Valle, Canos et de la Isla étaient qualifiés de tous les noms d'oiseaux, même si, à ce moment-là, aucun fait probant ne venait étayer le fait qu'ils dissipèrent les finances du Gênois défunt ... Mais c'étaient les biens d'un défunt et dans les terres des *Indes* ...

La tension des esprits atteignit un tel degré en raison des violences d'Ortega et de son administration de Vandale, que quelques habitants résolurent de prendre la *clé des champs*, fuyant à bord d'une barque pour se réfugier sur la côte du Brésil. Ils contribuaient de la sorte, c'est certain, au

dépeuplement de Buenos Aires qu'ils désiraient éviter mais, de leur point de vue, ils ne prêtaient pas leur concours à l'agrandissement d'Asunción et ils concrétisaient leur protestation par des actes. N'osant pas entreprendre une navigation aussi hasardeuse à bord de mauvaises embarcations, d'autres se contentèrent de traverser le fleuve et de s'installer sur l'île de San Gabriel, s'abritant



dans les huttes qui servaient aux bûcherons et disposant, en cas de besoin ... ou de commodité, de provisions de haricots et de maïs, qui y étaient stockées mais appartenant en partie à Sa Majesté, en tant que *cinquième royal* (N.d.T. : voir *La mer d'eau douce*, chapitre VII). Ils attendraient les événements sur l'île solitaire.

© 2016, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

« Les **franciscains** sont arrivés pour la première fois à Buenos Aires avec l'expédition envoyée d'Espagne en 1538 sous le commandement d'Alonso de **CABRERA**, auditeur, qui amenait six pères » (la traduction est faite par nos soins) :

http://historiaybiografias.com/historia_iglesia_san_francisco/

L'enseigne **Melchor Ramírez** apparaissait dans « **La mer d'eau douce** » (1927), de Roberto J. **Payró**, notamment au chapitre XVII,

« *La vision de la mer d'eau douce* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2017.pdf>

Caldén : arbre abondant dans l'actuelle Argentine.

Photo de Mario RABEY :

<http://www.panoramio.com/photo/7199458>



« *De Buenos Aires et des **Querandís*** » (nous en avons extrait les illustrations), chapitre 7 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2007.pdf>

« *Combat contre les **Querandís*** », chapitre 8 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2008.pdf>

Timbús. Voir, e. a. « *Relation du voyage des quatre cents soldats qui remontèrent le río de la Plata* » (dont l'illustration est extraite), chapitre 13 du **VOYAGE AU RIO DE LA PLATA**, écrit par Ulrich SCHMIDEL :

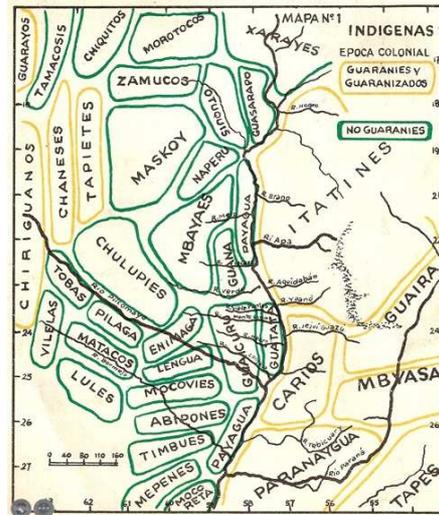
<http://idesetautres.be/upload/ULRICH%20SCHMIDEL%20VOYAGE%20CURIEUX%20RIO%20PLATA%20CHAPITRE%2013.pdf>

Timbús. Voir aussi, en langue espagnole : Ruy Díaz de Gúzman ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, (223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento->

poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/



Ile de San Gabriel :

https://es.wikipedia.org/wiki/Isla_San_Gabriel

Le **cinquième royal**, à voir e.a. dans « **La mer d'eau douce** » (1927), de Roberto J. Payró, chapitre VII, *La tactique de Son Altesse* :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2007.pdf>

Casa de Contratación. Voir, e. a., PARDESSUS, J. M. ; **Collection de lois maritimes antérieures au XVIIIe siècle** ; Paris, Imprimerie royale ; 1845, tome sixième, 672 pages. (Table chronologique de tous les documents dont les textes sont contenus dans cette collection : pages 629-638. Table alphabétique des matières des **6** volumes : pages 639-671) :

<https://play.google.com/store/books/details?id=ZqJLAAAAYAAJ&rdid=book-ZqJLAAAAYAAJ&rdot=1>

Voir, en particulier, chapitre XXXIV, « *Droit maritime des provinces méridionales et*

occidentales de l'Espagne, situées sur l'océan », pages 1-300 (N.B. : **textes bilingues**).

Voir aussi « *La mer d'eau douce* » (1927), de Roberto J. Payró, en particulier le chapitre VIII, « *Revanche de Juan Díaz de Solís* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20MAR%20DULCE%20FR%20CHAPITRE%2008.pdf>

LIVRES AUXQUELS NOUS ALLONS NOUS REFERER TRES REGULIEREMENT :

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds ») ISBN 9782367810799

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En espagnol :

AZARA, Félix de ; *Descripción e historia del Paraguay y del río de la Plata* ; 1847 :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/130467.pdf>

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la*

conquista del Paraguay entre 1537 y 1556 ;
Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Miguel Angel **ELKOROBEREZIBAR** ; **Domingo de Irala y su entorno en la villa de Bergara** ; Asunción, Ed. Euskal Etxea Jasone - Casa Vasca Asunción ; 2011, 231 p.

Paul **GROUSSAC** ; (Pedro de) **Mendoza y (Juan de) Garay. Las dos fundaciones de Buenos Aires 1536-1580 ;**

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/mendoza-y-garay-las-dos-fundaciones-de-buenos-aires-1536-1580/html/>

LAFUENTE MACHAIN, Ricardo de ; **El Gobernador Domingo Martínez De Irala** (Biografía de Domingo Martínez de Irala y su actuación como Gobernador del Paraguay, considerado el gobernante rioplatense de más clara comprensión e insigne liderazgo que tuvo esta Provincia) ; Asunción, Academia Paraguaya de la Historia ; 2006 (Edición facsimilar de la de 1939), XXXV-571 páginas. **Parcialmente** (capitulos VIII, IX, XI, XVIII, XIX y XXIII) **en** :

http://www.portalguarani.com/1882_ricardo_de_lafuente_machain/17530_el_gobernador_domingo_martinez_de_irala_por_r_de_la_fuente_machain.html

MADERO, Eduardo ; **Historia del puerto de**

Buenos Aires ; Buenos Aires; Imprenta de **La Nación** ; 1892, tomo primero, XXI-390 p.

Roberto PABLO **Payró** ; **Historia del Río de La Plata**, Tomo **I** (*Conquista, colonización, emprendimientos. Del descubrimiento hasta la Revolución de mayo*). Obra monumental, que se puede télécharger en PDF :

http://rppayro.files.wordpress.com/2008/10/historia-del-rio-de-la-plata_tomo-i.pdf

ARTICLE AUXQUEL NOUS ALLONS NOUS REFERER :

Guillaume **CANDELA** ; « El fuerte de Buenos Aires en 1541: entre despoblación y destrucción » :

<http://fr.slideshare.net/juntarecoleta/guillaume-candela-el-fuerte-de-buenos-aires-1541>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

La partie N°**1** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Francisco **ALVARADO**, Juan de **AYOLAS**, Alonso de **CABRERA**, Felipe de **Cáceres**, Francisco de **Mendoza**, Gonzalo de **Mendoza**, Pedro de **Mendoza**, Francisco **Ruíz Galán**, Juan de **Salazar de Espinosa**, García ou Garcí **VENEGAS**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGAR A%20FR%20LIVRE%201%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **2)**

La partie N°**2** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux

que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : doña María de **Angulo**, Carlos de **Guevara**, **Inés** (**Isabel**) de **Guevara** ainsi que de La **Maldonada**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%201%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **3)**

La partie N°**3** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre 1 de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Diego de **ABRIEGO**, Capitaine (Francisco o **Gonzalo** o Hernando o Pedro) **ALVARADO**, [Francisco César](#), Jácome **COLO**, Diego **DELGADO**, Père Juan Gabriel de **LEZCANO**, Ecrivain public Pero **HERNÁNDEZ** = Garduña, Cacique Zeiche **LEGEMI** (o **LYEMI**), Antón **Martínez**, Juge Juan **Pavón**, Rodrigo de los **Ríos**, Frère Juan de **SALAZAR**, Ulrich **SCHMIDEL**, Enseigne Alonso **SUÁREZ de FIGUEROA**, Indien **Suelaba**.

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **4)**

La partie N°**4** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **1** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : **ABACOTE**,

Père **ANDRADA** (Francisco de ? ...), Juan **Pérez**.
<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%20%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **5**).

La partie N°**5** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **2** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence :

Jerónimo **ROMERO**. Ver, e. o. :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%20%20CHAPITRE%202.pdf>

TORIBIO MEDINA, José ; ***El veneciano Sebastián Caboto al servicio de España*** (...) ; p. 295 :

<https://ia801407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Francisco de **VILLALTA**. Voir, e. a. :

Paola Domingo ; ***Naissance d'une société métisse*** (p. 82) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **6**).

La partie N°**6** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **2** de ***El capitán Vergara***, en l'occurrence : Carlos **DUBRIN**, l'écrivain public *Garduña* = Pero **HERNÁNDEZ** (Partie **3**), Luis **Pérez de Cepeda de Ahumada** et Juan **Ponce de León**

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%203.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **7**).

La partie N°**7** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **4** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Francisco de **ALMARAZ**, Juan de **CARBAJAL**, Martín de **Céspedes**, Pedro Sebastián **MADURO** et Juan de **VERA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%204.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **8**).

La partie N°**8** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **5** du livre **2** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Nous **N'**avons **PAS** trouvé d'éléments biographiques relatifs au bourreau sarde Leonardo **COSSU**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%202%20CHAPITRE%205.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **9**).

La partie N°**9** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a

mentionnés dans le chapitre **1** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence : Galaz de **MEDRANO** et Juan de **ORTEGA**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%201.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Partie **10**).

Il n'y a pas de nouveaux personnages mentionnés au chapitre **2** du livre **3**.

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20LIVRE%203%20CHAPITRE%202.pdf>

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES (Parte **11**).

La partie N°**11** du **DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES** contient des éléments biographiques que nous avons trouvés pour ceux que Roberto J. PAYRO nous présente ou a mentionnés dans le chapitre **3** du livre **3** de *El capitán Vergara*, en l'occurrence :

Capitán Antonio **López de AGUIAR**. Ver, e. o. :

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; pp. 135-136.

Capitaine Antonio **López de AGUIAR**. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 98, 101, 115, 117, 280, 413) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Hernán **Báez**, maestro de hacer navíos. Voir, e. a.:

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 146, 399) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Pero **Díaz del VALLE**, mercader. Ver, e. o. :

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; p. 135.

Pero **Díaz del VALLE**, marchand. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 106) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Simón **LUIS**, maestro carpintero. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 264) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Maese Alonso de **MIGUEL**, barbero y flebótomo.

Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 264) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Francisco de **PERALTA**, alguacil de vara. Voir, e.a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 143) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Melchor **Ramírez**. Voir aussi **Mar dulce**. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (pp. 45, 51, 52, 63, 68) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juan **Rodríguez**, maestro guarnicionero. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 267) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Juan **ROMERO**. Ver, e. o. :

Eduardo **MADERO** ; *Historia del puerto de Buenos Aires* ; pp. 114, 135, 163, 170.

Juan **ROMERO**. Voir, e. a. :

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société*

métisse (pp. 122, 132, 137, 144, 451) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

« *Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle* » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; *La Conquête du Paraguay*, page « 183 » non numérotée.



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.